

« Paroles de lecteurs »

Approches Interdisciplinaires et Internationales de la Lecture (A2IL)
(CIRLEP-CRIMEL)

Université de Reims, 2016-2017

Proposition de communication de Charlène Deharbe et de Françoise Gevrey

Titre : Paroles du lecteur dans les œuvres de jeunesse de Loaisel de Tréogate.

Le séminaire « Paroles de lecteurs » se propose d’interroger, d’une part, la façon dont « la parole d’auteur intègre [...] une ou des paroles de lecteurs » et, d’autre part, la manière dont « le lecteur, commentateur ou critique [...] élabore [...] sa performance de lecture ». Ces propositions seraient pour nous l’occasion d’étudier la question de l’hétérogénéité des figures du lecteur, que révèlent des textes de jeunesse comme *Valmore* et *Florello* (1776), mais aussi les *Soirées de mélancolie* (1777), que l’on doit à un auteur breton nommé Loaisel de Tréogate (1752-1812) qu’on tient pour un des initiateurs du romantisme et une source possible de Chateaubriand. De fait, chacun des douze contes des *Soirées* s’ouvre sur des citations de Virgile (*Énéide* et *Les Bucoliques*), Tibulle (*Élégies*), Horace (*Odes*), Ovide (*Tristes*), Pline (*Lettres*), ou encore sur des vers de Racine (*Iphigénie*), Virgile étant du reste celui qui, parmi tous les Anciens, occupe une place de choix. Un tel encadrement citationnel oriente la lecture, surtout dans un contexte où l’auteur adapte souvent ses épigraphes latines afin de faire entrer le lecteur dans l’univers bucolique. C’est également une citation des *Géorgiques* qui sert d’épigraphe à *Florello* où la référence antique permet notamment d’assimiler le monde des sauvages américains que découvre le jeune Florello à une « Antiquité retrouvée ».

Au rôle que jouent ces citations dans le rapport de l’auteur à son lecteur s’ajoute celui qu’occupent les nombreuses notes en bas de page de Loaisel, qui témoignent d’un souci manifeste d’apporter au lecteur des éléments susceptibles de faciliter sa compréhension de l’histoire et de l’y impliquer. Dans *Florello*, par exemple, la plupart des notes revêtent un caractère encyclopédique (description de tel fruit ou telle plante des Amériques) et apportent parfois un commentaire relevant de l’ethnographie, afin de rendre le comportement d’un personnage vraisemblable : « Eurimale ne connaissait pas les refus d’une fausse pudeur ; elle ignorait que l’amour est devenu un art, qu’on doit [...] désespérer un amant pendant des mois entiers, avant de céder à un désir qu’on brûlait de satisfaire dès la première attaque », précise ainsi l’auteur en note. Dans les préfaces, certaines notes ont même un caractère autobiographique.

Les préfaces ont également leur importance : pour Loaisel, elles sont le lieu privilégié où il dialogue avec ses lecteurs auxquels il explique, par exemple, « la cause bien simple de [s]on entrée dans la carrière des Lettres ». Mais les préfaces sont aussi l’occasion de répondre à la fois aux reproches d’un ami – « Vous vous plaignez de cette teinte lugubre répandue sur tous mes écrits », écrit-il à Coll dans sa préface à *Florello* – et aux critiques exprimées dans les journaux de l’époque : « [J]e crois devoir répondre à une apostrophe qui attaque mon cœur », annonce-t-il dans la préface *Aux Âmes sensibles*, avant de conclure : « Je publie cette espèce de justification, parce que je serais fâché qu’on ne rendît pas justice à mon cœur, et qu’on pût s’imaginer que celui [...] qui aime la vertu, et cherche à la faire aimer, prît plaisir à tracer et à publier des horreurs ». Mais si le péri-texte met en scène le dialogue que Loaisel entretient en permanence avec ses lecteurs, ses œuvres elles-mêmes témoignent de l’importance qu’il confère à un public auquel, dans les *Soirées*, il adresse un ultime développement intitulé « Au lecteur ».

Enfin, le dernier regard de lecteur qu’engagent ces textes est celui que porte l’éditeur scientifique que nous sommes pour les éditions Garnier et dont le travail d’annotation est également un acte de lecture en soi. Dès lors, en quoi la figure de ce « lecteur éditeur » se distingue-t-elle de celle du lecteur qui se procure l’œuvre ? Et qu’apporte à son tour la parole du « lecteur éditeur » à l’œuvre et à ses lecteurs à venir ?

Charlène Deharbe : deharbe.charlene@gmail.com

Françoise Gevrey : frgevrey@orange.fr